

La torpille perdue

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle est parue dans *The Pall Mall magazine* de mai 1899 sous le titre *The lost torpedo*

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.



Le capitaine McIntyre avait passé plus de quarante ans dans la marine marchande britannique et pendant tout ce temps, il n'avait jamais réussi à économiser assez d'argent pour se marier et encore moins pour réaliser son rêve d'une maison au bord de la mer et d'un jardin où il pourrait cultiver ses propres légumes. Mais le jour vint où il eut la chance, au cours d'un voyage de Rio à Liverpool, de ramasser et de remorquer au port un paquebot français abandonné. Le navire et sa cargaison avaient une valeur immense et la part du capitaine McIntyre dans le sauvetage s'élevait à près de quinze-mille livres. En plus de cela, un vieil homme excentrique, qui avait autrefois fait un long voyage en tant que passager avec McIntyre et qui affirmait que le capitaine l'avait tiré d'une attaque de choléra, mourut et laissa à McIntyre dix-mille livres de plus. Devenu

riche, le capitaine abandonna rapidement la mer et acheta un cottage sur la côte des Cornouailles, à cinq miles de la gare et à au moins deux miles de toute autre maison. Il vivait entièrement seul, à l'exception de son unique serviteur, un homme qui avait été le cuisinier de son dernier navire et qui avait suivi avec plaisir l'amélioration de la fortune de son commandant.

Le cottage a été construit d'après les plans du capitaine McIntyre. Il ne comportait qu'un seul étage et la cuisine et la chambre du domestique occupaient un plus petit bâtiment au bout du jardin. Le capitaine avait décidé que la « cuisine devait être séparée de la maison et que le cuisinier ne devait pas dormir dans la même cabine que son maître ». Ce à quoi le constructeur s'est fermement opposé, mais il a finalement été contraint de céder. Aucun autre serviteur, homme ou femme, n'était admis dans le cottage sous aucun prétexte et le seul compagnon du capitaine était un gros chat tigré, qui s'asseyait sur une chaise en face de son maître et répondait aux remarques de ce dernier par des miaulements sympathiques, dont le cuisinier déclarait que le capitaine comprenait aussi bien que lui l'anglais. Pendant la journée, le capitaine cultivait ses choux et ses pommes de terre et le soir, il lisait des livres de théologie. Il aurait sans

doute vécu heureux dans sa retraite s'il n'avait été victime du désir d'inventer des choses.

Je connaissais le capitaine depuis de nombreuses années. Nous avons été compagnons de bord ensemble ; et une fois, lorsque nous avons fait naufrage sur la côte espagnole, j'avais dû ma vie à sa bravoure et à ses capacités. Non seulement je me sentais très redevable envers lui, mais j'avais une affection très sincère pour ce vieil homme à l'esprit simple et honnête. Aussi, un matin, lorsque j'ai reçu un télégramme de sa part me demandant de me rendre à son cottage pour quelques jours, je n'ai pas perdu de temps pour obéir. Je l'ai trouvé bien portant et d'excellente humeur. Il utilisait une copie exagérée de l'accent d'un ouvrier agricole et ,dans sa conversation, il évitait soigneusement toute expression qui sentait la mer. Il me fit visiter sa maison et son jardin, parlant de légumes et de récoltes avec la manière d'un homme qui a passé sa vie dans une ferme. Néanmoins, il n'était pas facile de se défaire de l'habitude d'une vie. Il parlait de « affaler » ses champs de pommes de terre, de « hisser » les vignes qui étaient dressées contre le mur du jardin ; et je l'ai entendu donner des instructions à son serviteur pour « faire descendre un tonneau de bière dans la cave » et lui faire savoir combien de char-

bon il y avait dans les « soutes ».

Le capitaine était d'ordinaire un homme très silencieux, mais après le souper, il parla avec beaucoup d'aisance d'une torpille qu'il avait inventée. Il a dit :

— Que veut-on d'une torpille ? On veut qu'elle aille droit au but et qu'elle explose une fois arrivée à destination. C'est exactement ce que les torpilles actuellement utilisées ne font pas. Vous en pointez une sur un navire, disons à un demi-mile de vous. Elle peut foncer sur ce navire et l'atteindre, mais il y a deux chances pour une qu'elle ne le fasse pas. Vous avez de la chance si elle ne fait rien de pire que de manquer la cible. Elle peut frapper un navire de votre propre flotte, ou faire demi-tour et revenir vers vous. De plus, on s'attend à ce qu'elle explose par commotion, mais l'appareil pour la faire exploser se trouve à l'avant et à moins que la chose ne touche la cible de plein fouet, elle n'explosera pas. Ma torpille gardera une trajectoire droite et explosera lorsqu'elle touchera la cible, quelle que soit la façon dont elle la touche. C'est la seule torpille existante qui soit sûre et fiable.

— Vous l'avez testée, bien sûr ? ai-je demandé. Beaucoup d'inventions sont bonnes en théorie, mais quand vous les testez, elles ne fonctionnent pas.

— J'ai testé ses qualités de pilotage un nombre incalculable de fois. La baie ici est l'endroit idéal pour les expériences. Il n'y a pas d'autre maison sur la rive que la mienne et il n'entre dans la baie pas plus d'un bateau de pêche deux ou trois fois par semaine. J'aurais pu faire sauter un bateau tous les jours sans attirer l'attention si j'avais eu de l'argent à dépenser pour acheter des bateaux ; mais je ne voyais pas l'utilité de gaspiller de l'argent de cette façon. Cette torpille ne peut s'empêcher d'exploser quand elle touche quelque chose et vous l'admettez quand vous verrez comment elle est fabriquée.

Se levant, le capitaine ouvrit la porte d'un placard, où, rangés sur une étagère, se trouvaient six globes métalliques, chacun de la taille d'un boulet de soixante-quatre livres, La surface de ces globes était constellée de petites saillies si bien disposées que les globes semblaient modelés sur le modèle des oursins.

— Voilà, dit le capitaine, vous voyez la partie explosive de ma torpille. La coque qui contient la force motrice et l'appareil à gouverner, je la garde dans le hangar à bateaux. Tout ce que vous avez à faire, c'est de remplir un de ces globes de dynamite, de l'attacher à la coque, d'installer l'appareil à gou-

verner et de mettre la chose en route. Chacune de ces excroissances contient un tube de verre qui doit se briser lorsque la torpille touche quelque chose et lorsqu'il se brise, la charge explose. Peu importe comment elle frappe, le résultat sera le même. Demain, nous ancrerons un bateau dans la baie et le ferons exploser. Vous verrez alors que tout ce que j'ai dit sur la torpille est vrai.

— J'espère que ces choses ne sont pas déjà chargées, ai-je dit.

— Non, répondit le capitaine. Je viens de recevoir aujourd'hui un envoi de dynamite, mais je n'ai pas eu le temps de l'utiliser. Cependant, je vais charger l'un des globes, ce soir, après que vous serez allé au pieu... je devrais plutôt dire vous coucher ; et vers le sixième coup de cloche... je veux dire vers sept heures demain, nous sortirons et nous verrons ce que la chose fera.

— Si cela ne vous dérange pas, répondis-je, je préférerais faire une promenade pendant que vous chargez la torpille. Donnez-moi quinze minutes d'avance avant que vous ne commenciez à manipuler la dynamite et je me sentirai plus en sécurité que si je restais ici.

— Ce ne sont que des balivernes, rétorqua le capitaine. Il n'y a pas le moindre danger. Je suis l'homme le plus prudent du

monde en ce qui concerne la manipulation des explosifs et je n'ai jamais d'accident. Une fois, quand j'étais second sur le *Prince Albert*, j'ai eu un baril de poudre dans ma chambre pendant tout le voyage de Londres au Cap et j'avais l'habitude de m'allonger et de fumer avec ma tête dessus en guise d'oreiller. Un homme prudent n'a pas plus à craindre de la poudre ou de la dynamite que d'un tas de sable.

Cette preuve convaincante que le capitaine était un homme prudent ne tendait pas à apaiser mes craintes, mais dans ces circonstances, je décidai qu'il valait mieux courir le risque d'être soufflé que de blesser les sentiments de mon vieil ami ; aussi, un peu plus tard, j'allai me coucher, le laissant avec l'un de ses globes torpilles debout sur la table, prêt à être chargé et une boîte contenant je ne sais combien de dynamite, à côté. Je ne me suis pas endormi dans l'heure qui a suivi, car je préférais qu'on me fasse sauter éveillé plutôt qu'endormi. Cependant, la prudence caractéristique du capitaine m'a évité l'un ou l'autre sort. Vers onze heures, je l'ai entendu entrer dans sa chambre et en quelques instants, son ronflement lourd m'a assuré que le danger d'une explosion était écarté pour cette nuit.

Le lendemain matin, nous sommes partis



"He wore an exaggerated copy of the dress of an agricultural labourer."

tôt. Le capitaine n'a pas perdu de temps pour déverrouiller la porte du placard et, montrant l'un des globes, il a dit :

— C'est plein à exploser... je veux dire plein à ras bord... de dynamite. Si vous devez le manipuler aujourd'hui, souvenez-vous de

le soulever par les poignées et de le poser sur la partie plate, comme vous le faites actuellement. Il n'y a pas moitié moins de danger à le manipuler qu'à faire fonctionner un moteur compound avec une pression de cent-soixante livres et j'ai connu cela pendant quatre heures par un ingénieur qui était si ivre qu'il ne connaissait pas la différence entre une jauge de vapeur et un thermomètre et qui ne cessait de réclamer plus de vapeur parce qu'il n'arrivait pas à faire enregistrer plus de quatre-vingts degrés au thermomètre. Mais rien n'est arrivé. Quand on pense aux accidents qui pourraient se produire et qui ne se produisent pas, on se rend compte qu'un accident est vraiment la chose la plus improbable qui soit.

Après le petit déjeuner, nous avons marché jusqu'au rivage, où le capitaine avait construit un grand hangar à bateaux dans lequel il gardait un canot à moteur de dix-huit pieds. C'est là aussi que se trouvait la coque de sa torpille : un cigare d'acier hermétiquement fermé contenant un moteur électrique et muni d'un longeron en saillie sur lequel devait être fixé le globe explosif. La coque de la torpille reposait sur des rails en bois qui descendaient jusqu'à l'eau, de sorte qu'elle pouvait facilement être lancée par un seul homme. Le capitaine expliqua que le moteur était entraîné par une batterie d'accumula-

teurs et qu'il suffisait d'appuyer sur un bouton situé dans la partie supérieure de la coque pour le mettre en marche. Le gouvernail était d'une conception entièrement nouvelle et d'après son apparence, je doutais de son efficacité ; mais le capitaine était un marin expert et j'étais prêt à croire que son nouveau gouvernail pouvait être tout ce qu'il prétendait être.

La vapeur fut bientôt montée dans le canot à pétrole et nous avons commencé à remorquer une baleinière délabrée, achetée à des fins expérimentales, vers le milieu de la baie. La baleinière était partiellement chargée de pierres, ce qui, ajouté au fait qu'elle fuyait beaucoup et était à moitié pleine d'eau, rendait son poids si important que la petite vedette la remorquait avec difficulté :

— Plus elle sera lourde, plus elle nous donnera un bon spectacle lorsque la torpille la frappera, remarqua mon ami.

Son visage rougissait de fierté lorsqu'il parlait de sa merveilleuse invention. Il n'envisageait pas que l'expérience prévue puisse échouer.

Nous avons ancré le bateau et sommes retournés rapidement au hangar à bateaux. Là, le capitaine m'informa qu'il allait s'occuper de la mise à l'eau de la torpille tandis que je me rendais au chalet et descendais le

globe explosif.

— Vous le prenez par les poignées, dit-il et veillez à ne pas le laisser tomber et il ne vous fera pas plus de mal qu'un bébé. Je voudrais que vous vous assuriez que le chat est dans la maison et que vous fermiez la porte à clé quand vous la quittez. Je n'aime jamais laisser le chat dehors, car il n'aime pas le cuisinier et il risque de se promener dans la cuisine et de miauler jusqu'à ce que le cuisinier lui lance quelque chose.

— Bien sûr que j'irai, ai-je répondu ; mais il me semble que le cuisinier est la personne la mieux placée pour manipuler la dynamite. C'est un « métèque » et il n'a pas d'amis, c'est donc le genre d'homme à employer dans l'intérêt de la science.

— Ne perdez pas de temps à parler, répondit le capitaine. Rappelez-vous que le globe que vous devez apporter est le troisième en partant du bout de l'étagère. Maintenant, donnez un coup de main... c'est-à-dire, dépêchez-vous... car cette vieille baleinière ne va pas nous attendre toute la journée.

Je n'avais pas le courage de dire que j'avais peur, ce qui était sans doute le cas. Je suis allé à la maison, j'ai pris le globe et, fermant la porte à clé, j'ai laissé le chat prisonnier. J'étais plutôt content d'être hors de la

vue de l'animal, car il me regardait avec un rictus perceptible et disait quelque chose sur un ton désobligeant, qui était probablement un souhait que la torpille me mette en pièces. Le chat m'avait pris en grippe dès le début et bien que je ne sois pas un homme superstitieux, sauf à certains égards, je sentais que la bête était étrange.

Je descendis lentement la colline en direction de la plage, portant le globe aussi loin de mon corps que je pouvais le retenir. Tout au long du chemin, cette horrible chose semblait m'inciter de le lâcher. Je me suis demandé quel serait l'effet si je l'envoyais rouler le long de la colline jusqu'à la plage de galets et j'ai ressenti une envie folle de tenter l'expérience. Une fois, j'ai trébuché sur une pierre du chemin et mes jambes ont tremblé en pensant à mon échappée belle. Lorsque je suis arrivé au hangar à bateaux et que j'ai remis mon fardeau au capitaine, je devais avoir l'air pâle, car il m'a demandé avec une certaine inquiétude si j'avais eu des mots avec le chat.

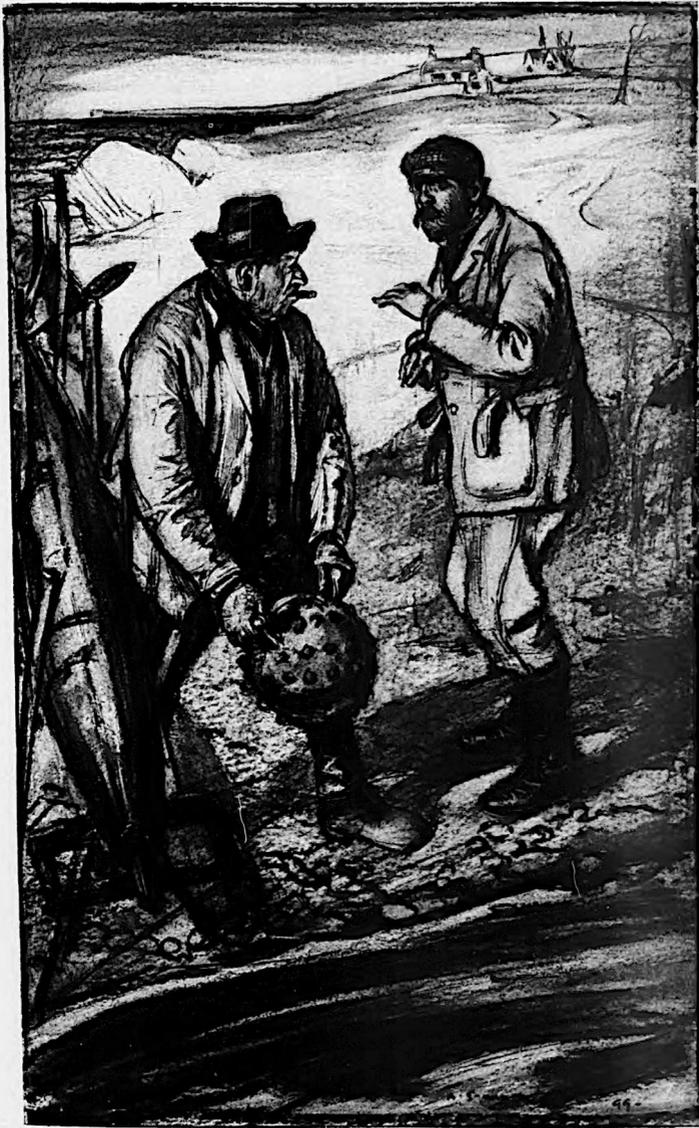
Le capitaine attacha le globe à l'espar qui dépassait de la proue de la torpille. Il donna ensuite une poussée à l'engin, ce qui l'envoya rapidement sur les voies et lorsqu'il eut atteint l'eau, il le dirigea et appuya sur le bouton qui mit le moteur en marche. La tor-

pille s'éloigna aussi rapidement et silencieusement qu'un cobra. Elle se dirigea directement vers la baleinière et le capitaine, tenant sa montre à la main, prophétisa que dans cinq minutes et huit secondes, la baleinière serait réduite en bois d'allumage.

La torpille maintint son cap jusqu'à ce qu'elle soit apparemment à quelques pieds de la cible. Puis elle a soudainement dévié vers la droite et est passée sous la poupe de la baleinière, manquant de peu de heurter le câble. Elle se dirigeait dorénavant vers l'entrée de la baie et, à moins qu'elle ne changea à nouveau de cap, elle gagnerait bientôt le chenal.

Le capitaine McIntyre se tourna vers moi avec un visage aussi dur et impénétrable que l'enveloppe d'acier de la torpille. Si j'avais songé à me moquer de l'incapacité de la torpille à maintenir son cap, je m'en serais repenti dès que j'aurais vu l'effet que ce malheureux incident avait produit sur mon ami. Sans aucun doute, il était amèrement déçu, mais ce n'était pas seulement de la déception que je voyais. Il avait le même air que celui que je lui avais vu prendre sur le pont dans un moment d'extrême péril et j'attendais silencieusement qu'il parla.

— Larguez la vedette pendant que je fais monter la vapeur, dit-il tranquillement. Cette



"The Captain attached the globe to the spar which projected from the bow of the torpedo-hull."

torpille va foncer directement dans le chenal des navires qui montent ou descendent la Manche et nous devons la rattraper avant qu'elle ne touche quoi que ce soit.

— Quelle est sa vitesse par rapport à celle de la vedette ? ai-je demandé, en larguant les deux amarres par lesquelles la petite embarcation était attachée et j'ai sauté à l'arrière pour prendre la barre.

— La vedette peut atteindre douze nœuds lorsqu'elle est pressée, répondit le capitaine et la torpille devrait atteindre environ seize nœuds.

— Les chances de la rattraper ne sont donc pas très bonnes, ai-je dit.

— Il n'y aura aucune difficulté à la trouver, a-t-il répondu. Elle va parcourir environ deux miles et demi avant que l'électricité ne s'arrête. Puis elle dérivera dans le chenal avec la marée. L'eau est calme et nous la verrons avant d'être à un mille de la baie. Ce que je crains, c'est qu'un pêcheur la voie avant nous et entreprenne de l'examiner. S'il le fait, il sera très surpris.

La vedette était maintenant en route et suivait directement la trajectoire que la torpille avait prise. Je ne partageais pas la confiance de McIntyre, qui pensait que nous trouverions la torpille perdue. Sa gouverne

était manifestement hors d'usage et il était impossible de prévoir la direction qu'elle allait prendre. Nous étions tous deux silencieux, car la situation ne pouvait être améliorée par la conversation. La torpille pouvait à tout moment entrer en contact avec un navire qui serait instantanément mis en pièces et la pensée que nous serions responsables de cette calamité n'était pas réjouissante. Je doute, cependant, qu'à ce moment-là le capitaine ait pensé aux conséquences que pourrait avoir pour lui l'explosion d'un paquebot, ou même d'un bateau de pêche, sous l'effet de sa torpille errante ; mais j'étais douloureusement conscient que, dans ce cas, je serais jugé et condamné comme complice du crime d'homicide involontaire. Même si nous parvenions à rattraper la misérable avant qu'elle ne fasse du mal, il y avait de fortes chances pour qu'elle explose si nous essayions de la remorquer, auquel cas on ne retrouverait jamais aucune trace du capitaine ou de moi-même. J'avais à ce moment-là un sens plus profond des horreurs de la guerre et des avantages du désarmement universel que je ne l'avais jamais eu auparavant.

Nous étions à près d'un mille au-delà des promontoires lorsque le capitaine annonça qu'il avait vu la torpille. Il y avait certainement un petit objet flottant sur l'eau à environ un demi-mille devant nous et nous nous

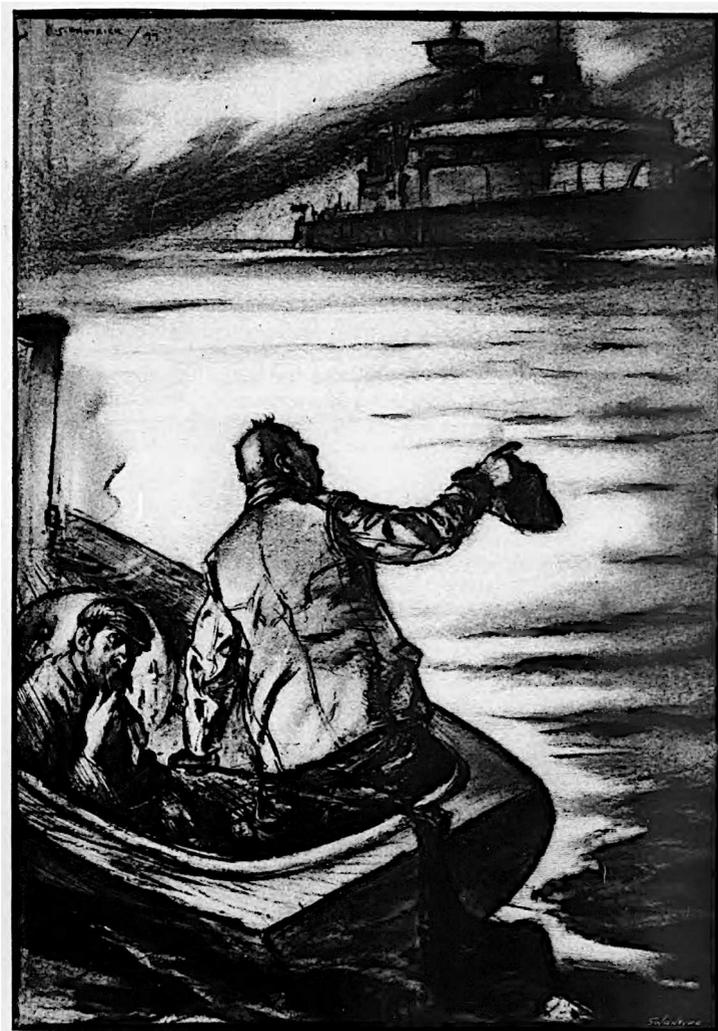
sommes précipités vers lui avec le fort espoir d'avoir découvert l'objet de nos recherches. Nous étions tellement occupés à observer l'objet que nous n'avons pas remarqué tout d'abord un énorme cuirassé qui a soudainement contourné le promontoire et, suivant un cap qui l'amènerait inévitablement près de la prétendue torpille, a descendu à la vitesse de dix-sept nœuds à l'heure.

— Nous devons atteindre ce navire avant qu'il n'atteigne la torpille, ou il y aura un accident pire que le naufrage du Victoria. La seule chose que nous pouvons faire est de l'avertir à temps.

— Capitaine, me risquai-je à dire alors que nous approchions du cuirassé, nous ne voulons évidemment pas couler un des navires de Sa Majesté, mais si vous pensez à un moyen de l'avertir de changer de cap sans mentionner que nous avons lancé une torpille, peut-être feriez-vous mieux de le faire. Je crains que nous ne soyons en difficulté si nous reconnaissons avoir semé des torpilles dans la Manche.

— Cela n'a rien à voir, répondit-il. Notre affaire est de sauver ce navire et la seule façon de le faire est de le héler et de prévenir l'officier commandant qu'il y a une torpille chargée juste devant lui.

J'ai été réprimandé. J'aurais dû savoir



"'Ship ahoy!' cried the Captain, standing up and waving his hat at the battleship."

que lorsque le danger est proche, la dernière chose à laquelle le capitaine pense est sa propre sécurité. J'ai donc décidé d'être arrê-

té sur-le-champ et de passer les quelques années suivantes en prison, accusé d'avoir tenté de faire sauter un cuirassé.

— Le capitaine s'est levé et a salué le cuirassé de son chapeau. Son geste était manifestement considéré comme une impertinence et on ne prêtait pas la moindre attention à son appel.

— Vous vous dirigez droit vers une torpille flottante, hurla encore le capitaine. Vous pouvez la voir devant vous. Pour l'amour du ciel, évitez-la.

Toujours le même silence de la part du cuirassé. Je suis certain que l'officier de la passerelle a entendu l'avertissement du capitaine McIntyre, car il prend une longue-vue et regarde attentivement le petit objet devant lui. Puis, la rangeant, il nous a tourné le dos et le navire a continué à suivre sa route.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions, dit le capitaine en reprenant son siège. Ces gars de la marine préféreraient aller au fond plutôt que de suivre les conseils d'un marin de la marchande. Nous allons nous tenir prêts à récupérer autant d'hommes que la vedette pourra en contenir et je ne serais pas très peiné si ce type sur le pont n'était pas l'un d'entre eux.

Nous n'avions que deux ou trois minutes

à attendre avant que le cuirassé n'atteigne la torpille. Nous ne pouvions pas voir s'il l'avait touchée ou non, mais il semblait impossible qu'il l'ait manquée. Cependant, pendant que nous attendions l'explosion, la prétendue torpille est apparue à l'arrière du navire alors qu'il descendait rapidement la Manche, le capitaine et moi nous sommes regardés avec un indicible soulagement.

— Il est impossible que la torpille ait été touchée et n'ait pas explosé, a dit le capitaine. Ce serait un peu exagéré.

Pendant un instant, l'inventeur a manifestement pris le dessus sur l'humanité du capitaine.

Nous rejoignîmes l'objet flottant et découvriâmes qu'au lieu d'être la torpille perdue, c'était un cochon mort, gonflé presque aussi rond que le globe de la torpille. Aucun de nous n'a ri de notre erreur. Le capitaine s'est contenté de dire sinistrement :

— J'ai toujours détesté le porc et maintenant je le déteste plus que jamais.

Nous avons dû perdre près d'une demi-heure à la poursuite de ce misérable porc et nous ne savions plus du tout dans quelle direction chercher la torpille. Tout ce dont nous étions sûrs, c'est qu'elle devait dériver dans le chenal avec la marée, à moins qu'elle

n'ait dévié de la trajectoire qu'elle avait initialement prise. En me disant de garder la vedette au sud-ouest, le capitaine est allé à l'avant pour faire le guet, mais nous étions si bas sur l'eau que notre horizon était très limité.

La journée était belle et une légère brise d'ouest avait rempli la Manche de navires. Aucun, cependant, ne se trouvait à moins de deux ou trois milles de nous, à l'exception d'un paquebot américain qui remontait le chenal à toute vitesse et se dirigeait tout près de nous.

— La torpille doit être quelque part par ici, dit le capitaine.

— Il se peut qu'elle ait changé de cap, répondis-je, ou qu'un courant l'entraîne plus loin en mer ou la rejette sur la côte.

— La voilà, s'exclama le capitaine, en se cachant les yeux de la main et en regardant droit devant lui, là où quelque chose scintillait par intervalles dans l'eau.

— J'espère que ce n'est pas un autre cochon, ai-je dit d'un air sombre.

— Il n'y a pas de cochon là-dedans, a dit le capitaine. Je la vois très bien. Elle est sur une ligne entre notre position et le vapeur là-bas.

— Et par conséquent, le bateau à vapeur le heurtera s'il n'est pas averti, suggérai-je.

— Exactement, répondit mon ami. Mais nous essaierons de l'atteindre rapidement avant que le vapeur n'arrive. Je ne pense pas qu'il nous écrasera... bien qu'en règle générale, ces paquebots infernaux s'attendent à ce que tout, y compris les îles Scilly et les Lizards, s'écarte de leur chemin.

Mais nous avions sous-estimé la vitesse du paquebot. Alors que nous étions encore à une certaine distance de la torpille, qui reposait tranquillement sur l'eau, le paquebot était déjà si proche qu'il aurait été téméraire au dernier degré de nous placer sur son chemin. Nous avons donc dépassé la torpille et, nous approchant du paquebot, nous l'avons hélé.

— Que voulez-vous ? rugit l'officier sur le pont.

— Cette chose devant nous est une torpille, a crié le capitaine. Si vous ne faites pas attention, vous allez la toucher.

— Nous ne voulons pas de vos volailles, répondit l'officier. Continuez vos affaires. Vous êtes un sacré bonhomme de bois !

— Je vous le dis, s'écria le capitaine, alors que le vapeur s'éloignait rapidement de nous, vous vous dirigez tout droit vers une

torpille pleine de dynamite et vous serez dedans dans une minute.

Un juron sauvage fut la seule réponse et la vapeur continua sa route. Sans doute l'officier avait-il mal compris l'avertissement du capitaine et s'imaginait-il qu'il avait du bétail vivant à vendre. Le vapeur l'a frappée de plein fouet. S'il avait été dirigé délibérément dans le but de la toucher, il n'aurait pas pu mieux réussir. Mais aucune explosion n'a suivi. La torpille rebondit sur le flanc du paquebot, disparaît un instant dans l'écume de son hélice, puis réapparaît, se balançant placidement sur l'eau.

— Elle ne se dirige pas et n'explose pas, dit le capitaine avec tristesse. J'ai pensé qu'après avoir été touché de plein fouet, on pouvait lui faire confiance, mais il semble que ce ne soit pas le cas. Nous allons la laisser et aller à terre et je n'aurai plus rien à faire avec les torpilles.

— Bien sûr, je ne veux pas donner de conseils, ai-je dit, mais si cette torpille était la mienne, je la remorquerais à terre. Il est tout à fait possible qu'elle explose après que la flotte de la Manche et la plupart des paquebots l'aient écrasée et nous ne devrions pas prendre de risques en la matière.

— Vous avez raison, a répondu mon ami. Amenez-vous le bateau le long de la torpille

et nous la prendrons en remorque. Maintenant que j'y pense, nous pourrions aussi bien enquêter sur la chose et découvrir pourquoi elle n'a pas explosé.

La ligne a été fixée à la torpille et nous avons rejoint le hangar à bateaux, où nous avons laissé la vedette et la torpille, le capitaine déclarant qu'il n'avait pas le cœur d'examiner la cause de la défaillance avant de s'être reposé et d'avoir fumé une pipe.

— Je ne m'inquiète pas, dit-il, tandis que nous remontons lentement la colline, d'avoir manqué le bateau ancré : cela signifiait seulement que quelque chose avait mal tourné avec l'appareil à gouverner et j'aurais pu y remédier. Ce qui m'échappe, c'est l'absence d'explosion. Cette torpille aurait dû faire exploser ce paquebot en mille morceaux et elle n'a pas fait plus de mal qu'une torpille du gouvernement espagnol n'en aurait fait. Après tout le travail que j'ai mis dans l'invention, je trouve cela dur.

— Il est dommage, remarquai-je, que le paquebot n'ait pas explosé. Bien sûr, nous ne pouvions pas nous attendre à ce qu'un cochon mort fasse exploser un cuirassé, mais toute torpille ayant un peu de décence aurait été heureuse de faire sauter ce type sur le pont du paquebot.

— La chose n'est pas très bonne, répon-

dit le capitaine. Elle a heurté un rocher juste avant d'atteindre le hangar à bateaux et si cette torpille avait pu exploser, elle aurait explosé à ce moment-là, même si elle ne l'a pas fait lorsque le vapeur l'a heurtée.

À cet instant, une formidable explosion a ébranlé le sol même sur lequel nous nous trouvions. Pendant un instant, l'air a été rempli de briques, de bois et de poussière, puis il a plu des fragments du cottage et de ses meubles sur le pays environnant ; et nous avons compris que nous avions été victimes d'une erreur.

— Nous avons accusé la mauvaise torpille, s'est écrié le capitaine lorsque le silence a été rétabli. Vous avez dû prendre un globe qui n'était pas chargé et laisser celui qui était chargé derrière vous.

— J'ai pris le troisième du bout de la rangée, ai-je répondu, boudeur.

— Le troisième de quel bout ? a insisté le capitaine. Du côté tribord... je devrais dire du côté droit... ou le troisième de l'autre côté ?

— Le troisième à partir de l'extrémité tribord, ai-je répondu. Vous n'avez pas dit de quel côté et j'ai supposé que vous vouliez dire le côté le plus proche du hangar à bateaux.

— C'est bon, a dit le capitaine joyeusement. Vous avez laissé la torpille chargée là où le chat pouvait l'examiner ; et comme il aime beaucoup examiner les choses, il l'a bouleversée et en a découvert plus qu'il n'aurait voulu savoir. Maintenant je sais que j'avais raison quand je disais que ma torpille exploserait. Nous allons marcher jusqu'au village, dîner et dormir à l'auberge. Je ne peux pas vous remercier assez pour votre erreur. Vous avez sauvé un paquebot de l'explosion et vous m'avez évité de me sentir le plus grand imbécile d'Angleterre.



"The air was filled with bricks and wood and dust."